

GREENKEEPING : ASCONA MONTRE L'EXEMPLE



Avec une fertilisation 100% organique de son parcours et une philosophie totalement écoresponsable, le club tessinois est au top du respect environnemental. Et c'est même financièrement avantageux...

UNE RÉUSSITE SUR TOUS LES PLANS

L'image que l'on a du parcours d'Ascona est celle d'un magnifique parc arboré qui s'étend sur la rive du lac Majeur. Mais aujourd'hui, plus que son aspect pictural, c'est son entretien qui se démarque des standards suisses et qui impose le respect.

Pour nous en parler, qui est mieux placé que son superintendant, Raymond Garrouste? Ce Français a l'accent du sud a pas mal «bourlingué» dans sa carrière, acquérant de l'expérience dans la maintenance, dans la construction de parcours – entre autre avec Peter Harradine – et dans la préparation d'un terrain pour un tournoi du circuit européen. «Quand je suis arrivé à Ascona en 2005, il fallait moderniser ce vieux parcours. J'ai pris ce challenge comme un résumé de ma carrière». Tout de suite, l'objectif était clair: passer à l'organique à 100% pour la fertilisation: «Cela nous a pris trois ans. Car il a fallu composer avec trois spécificités d'Ascona: la chaleur, le manque de circulation d'air et l'humidité. Trois caractéristiques qui favorisent les maladies». L'une des premières tâches fut

donc d'élaguer les arbres pour permettre à l'air de circuler. La seconde d'aérer le sol mécaniquement, pour apporter un maximum d'oxygène. Et enfin d'améliorer l'arrosage.

Fini le «dopage»!

«En supprimant la chimie, on a stoppé le dopage du gazon. On a travaillé sur le sol pour que la plante retrouve ses ressources naturelles. On a donc développé sa résistance et son immunité. Le gazon fonctionne comme l'être humain, il a besoin d'alimentation, d'hydratation, de lumière; il subit le stress et a donc besoin aussi de repos. Avec les bons produits organiques, il aura une bonne alimentation, ce qui favorisera sa bonne santé. On doit éduquer la plante pour l'aider à trouver ce qu'elle a besoin dans le sol. Et parfois, on doit accepter qu'elle ait un «rhume», qui va disparaître de lui-même au changement de climat».

Raymond Garrouste admet néanmoins que sur le plan curatif, il est encore difficile,

voire impossible de se passer des produits phytosanitaires: «Quand la plante est très malade, il faut l'aider. C'est malheureux, mais nous utilisons encore quelques produits chimiques. Nous cherchons des produits naturels pour les remplacer mais ce n'est pas toujours possible. En revanche, on peut limiter l'emploi de certains produits phytosanitaires, par un travail mécanique. On note par exemple une invasion de plantes tropicales, qui arrivent notamment du sud de l'Italie. Elles viennent par du fourrage et des matériaux, par les chaussures des visiteurs, par le vent et les oiseaux! L'invasion de ces plantes peut être freinée dans son développement par des travaux mécaniques. Il faut apprendre à travailler différemment, car dans un futur proche, nous n'aurons plus que très peu de produits phytosanitaires à disposition. Cette fertilisation organique, associée à des aérations plus fines et plus régulières limitant le feutre, sont moins contraignantes pour les joueurs et moins onéreuses, ce qui satisfait le comité! Il faut aussi savoir que le feutre est



Raymond Garrouste, superintendant au Golf-Club Ascona.

l'un des problèmes majeurs du green: rétention de l'eau, de l'oxygène, des fertilisants, ce qui favorise les maladies. Avec un sol traité organiquement, il y aura moins de verticuts, donc moins de stress pour les plantes et par conséquent moins de maladies».

Un engagement global

La force du superintendant d'Ascona, c'est d'avoir une vision globale de tout ce qui a un impact sur la nature. Et de proposer une solution pour chaque élément. On mentionnera pêle-mêle: le recyclage de l'eau, le traitement de l'eau à la station de pompage pour un Ph idéal, le recyclage de tous les déchets, la limitation dans l'utilisation de produits synthétiques au profit de produits naturels, des machines électriques plutôt que thermiques pour une diminution de la consommation d'essence, l'aménagement des bâtiments, etc, etc.! Cela va même beaucoup plus loin... «Nous travaillons avec la nature, donc avec la faune. Nous avons favorisé l'installation de nids sur le domaine. Nous avons aujourd'hui quelque 250 nids d'oiseaux, lesquels mangent les parasites! Nous avons aussi installé un hôtel à insectes et nous envisageons un jardin à papillons. Et nous sommes à fond bien sûr dans la biodiversité».

Une communication permanente

Etat d'esprit, vision globale, engagement écoresponsable, le golf d'Ascona est un précurseur dans l'entretien. «Nous communiquons aussi beaucoup avec les membres.

Nous les prévenons que certains traitements organiques ont des odeurs parfois désagréables. Et de manière générale ça se passe très bien. Nous respectons au maximum leur tranquillité. Grâce à nos machines très performantes, nous accélérons la tonte et nous essayons de les déranger le moins possible».

Mais est-ce que tout cela n'a pas un coût exorbitant? «Pas du tout! Nous avons diminué la consommation de traitements phytosanitaires de 50%. Par exemple, en 13 ans,

nous n'avons utilisé de l'herbicide que deux fois! Nos investissements dans les bâtiments, dans les machines, dans l'amélioration de la gestion et notre approche environnementale nous a permis de diminuer les coûts de maintenance, sans pour autant perdre en qualité. Et nous réalisons encore aujourd'hui plus de travaux qu'auparavant.

Au final, nous avons abaissé le budget de l'entretien du parcours de 28%». Voilà des chiffres qui parlent aux comités des clubs!

